

Jacques Brunel

C'était une drôle  
de grand-mère !

*Tome I*





## **Entre 1940 et 1975**

Relevés dans l'ordre chronologique des lettres retrouvées dans les cartons de Maman, décédée le 27 octobre 2003

### **20 octobre 1940 – lettre à Marie (ma mère et sa belle-fille)**

Il y a bien longtemps que j'ai constaté que lorsqu'une femme ne plaît plus, elle devient dévote et offre au seul Bon Dieu ce dont les hommes ne veulent plus.

J'ai rarement connu de femmes qui en voulaient aux hommes qui avaient sauté sur l'occasion, comme l'on dit, mais plutôt à ceux qui avaient dédaigné cette occasion-là !

### **25 décembre 1940 – lettre à Albert (mon père et son fils cadet)**

Notre actuel Pasteur n'est décidément pas un aigle. Il n'a rien trouvé de mieux à dire lors d'une réunion chez les Y... qui devait traiter de la façon d'aider les familles de prisonniers : « *Ces dames sont venues me trouver sans la moindre idée, les mains vides, seulement revêtues de leurs manteaux de vertu* » Ce à quoi, mon cousin Antoine qui laissait traîner une oreille a demandé : « *Et combien sont-elles à être mortes de froid ?* » J'ai bien manqué mourir de rire.

### **2 juin 1941 – lettre à Marie**

Les petits-enfants de ma sœur Thérèse sont insupportables. Imaginez qu'ils ont eu la fantaisie de se baigner dans l'étang vaseux qui borde le chemin des Ruffes. Deux de ces idiots se noyaient, un passant s'est jeté à l'eau. Il a fallu qu'ameuté par des cris perçants, le brave Arsène qui travaillait non loin en sauvât trois.

## 11 juillet 1941 – lettre à Albert

Honni soit qui mal y pense. Ma sœur Thérèse a été outrée d'entendre ton père dire de son assistant : « *Félix est irremplaçable, il bande comme un Carme* » j'ai dû expliquer à ce parangon de vertu que les Carmes ont été de toujours, reconnus comme des infirmiers hors pair et qu'ils faisaient les pansements et les bandages à la perfection. La sainte femme ne m'a pas crue ! Thérèse ne sait jamais quand je suis sérieuse ou quand je me moque d'elle.

J'en ai par-dessus les oreilles d'entendre dire, partout, que ma sœur Thérèse est une sainte femme.

D'abord cela n'est pas vrai et de plus, cela n'est guère aimable pour moi. Si elle jeûne avec tapage le seul jour du Vendredi Saint, rien ne l'empêche de médire sur tout le monde, ce jour-là précisément. Sans parler des autres jours.

Je dis cela en toute charité fraternelle car j'éprouve une profonde tendresse envers elle. Beaucoup de souvenirs nous lient. Nos parents nous ont beaucoup aimées et d'égale façon.

## 24 juillet 1941 – lettre à Marie

Ma chère Clémentine qui n'est pas à une sottise près a rétorqué l'autre jour : « *Ah Diable ! Quand les bornes sont dépassées, il n'y a plus de limites* ». Aux enfants qui n'allaient pas assez vite, se laver les mains avant de goûter, elle les gronda en disant « *Prenez garde à vous, bande de petits misérables, le doigt de Dieu vous regarde d'un mauvais œil* ». Au bal des andouilles, cette brave fille ne sera pas à l'orchestre ! J'en réponds !

## 31 juillet 1941 – lettre à Marie

Amélie m'écrit aujourd'hui que son cousin qui est un peu bègue a la fantaisie de vouloir apprendre à danser. Quelle lubie me dit-elle, danser, pour un bègue ?

Clémentine se désole de ne pas avoir de réponses à ses lettres à son cousin Alphonse, de Pont-Saint-Esprit. Je m'en inquiète auprès d'elle et elle rétorque ceci « *Ah ! c'est un bien grand malheur pour ce beau gars, il est déjà sourd à 47 ans. C'est pourquoi, sans doute qu'il ne répond pas à mes lettres* » J'en suis restée sans voix à défaut de ne pas être encore sourde.

### **15 août 1941 – lettre à Albert**

L'amour, l'amour, aujourd'hui, on n'entend que ce mot-là ! Après tout, l'amour, disait ma chère grand-mère, n'est qu'une affaire de mots. *« Ah ! L'amour ! L'amour ! Ce n'est qu'une affaire de mots. Des grands mots avant, des petits mots pendant et des gros mots après »*

Mon cher cousin Antoine n'est jamais en reste pour placer un mot d'esprit. Parfois ce sont des mots cruels, mais ils me font toujours rire. Ainsi, mon beau-frère Henri qui n'étonne pas le monde par son intelligence, était en grande conversation avec notre Arsène qui lui, frise la simplicité d'esprit. Antoine les regarde et dit *« Asinus asinum fricat »* (l'âne frotte l'âne). J'ai ri en remerciant le ciel que ma sœur Thérèse ne soit pas passée par là. Quoique ! elle n'entend rien au latin.

### **22 août 1941 – lettre à Marie**

Clémentine dans le texte *« Ah ! j'ai souvent constaté, dans ma chienne de vie, qu'il n'y avait pas de remède de bonne femme contre les mauvaises »*

Que répondre à cela ? Rien, sinon rire sous cape car cette brave fille devient susceptible avec l'âge ! Mon cousin Antoine n'est jamais en reste pour un bon mot. Vous n'imaginerez jamais, ma chère fille, ce que ce gremlin a répondu à cette langue de vipère de Marguerite S..., qui daubait sur Mme F... dont on soupçonne le penchant pour les dames :

*« Encore une qui jouit sans penser à mâle »* Je vous sais assez dotée d'humour pour goûter tout le sel de cette réponse un peu leste, j'en conviens, mais j'ai encore mal aux côtes d'avoir tellement ri.

Au cours du repas, quelqu'un a lancé la conversation sur l'Art, Antoine a cité, je ne sais plus quel peintre qui a déclaré un jour : *« l'Art ? c'est exactement comme la crotte de chien, cela se sent, mais ne s'explique pas »* Tout le monde a ri de ce trait.

Clémentine nous a fait rire de plus belle en déclarant en servant le café sous le tilleul : *« On devient souvent avare quand on sort de la pauvreté »*

### **3 septembre 1941 – lettre à Marie**

Certes, le jeune N... qui va convoler avec ma nièce Jeanne est un benêt de la plus belle eau mais si riche... ! Il n'y a rien à faire, cela confirme bien qu'un idiot riche est riche et qu'un idiot pauvre reste idiot.

## 14 septembre 1941 – lettre à Albert

Je sais que par ta femme tu as appris que la fille de ma cousine de la Grand-Combe va épouser cet épouvantail de Gilbert de G... La pauvre fille n'est pas bien maligne, particulièrement ingrate et très pipelette. Lui est épouvantablement laid. S'il existe une justice en ce bas monde, leurs enfants seront à montrer dans les foires. Comme dit, ma douce Clémentine : « *A la seule lueur de la chandelle, la vieille chèvre semble belle demoiselle et le vilain bouc joli damoiseau* »

Clémentine dans ses œuvres : « *Ah ! c'est bête à dire, mais à long terme nous serons tous morts* »

## 26 septembre 1941 – lettre à Marie

Notre nouveau Pasteur est fort bel homme et me semble avoir beaucoup d'esprit. Cela nous reposera bien de la sottise de son prédécesseur qui est parti pour Saint Hyppolite du Fort sans regret excessif de notre part. Le nouveau a répondu à ma sœur Thérèse qui l'entêtait avec ses bonnes œuvres : « *La charité, Madame, a toujours soulagé la conscience des riches avant de soulager l'estomac des pauvres* » Thérèse est restée sans voix, la bouche ouverte comme une carpe tirée hors de l'eau. J'ai ri dans ma chambre à m'en rendre malade.

Clémentine à qui je rapportais le trait a ri comme une simple d'esprit et m'a dit en riant « *Certes, le bruit ne fait pas de bien, mais le bien ne fait guère de bruit* »

## 2 octobre 1941 – lettre à Marie

Mon fils Pierre m'a affreusement préoccupé dans son jeune temps avec ce qu'il appelait poétiquement : « *Les amours débordantes* » Un amour débordant c'est souvent un torrent qui sort de son lit pour aller se jeter dans un autre lit.

Le jeune N... qui est richissime, épouse un laideron encore plus riche que lui. Grand bien lui fasse ! Ce n'est guère réjouissant de partager son réveil avec une femme aussi laide. Enfin, leur fortune les consolera de tout. Mais ils auront oublié que le secret des grandes fortunes est souvent une vilaine action perdue de mémoire. Dans leur cas, je ne dirai rien que le monde n'ait déjà dit, mais ces jeunes gens n'y sont pour rien.

### **10 octobre 1941 – lettre à Albert**

Je suis à la torture lorsque ma cousine Alberte vient me voir. Je ne peux m'empêcher de penser à ce que disait Paul Valéry : « *Il y a trois sortes de femmes, les emmerdantes, les emmerdeuses et les emmerderesses* » Je crois bien pouvoir la mettre dans le dernier choix. C'est fou ce que cette femme peut être pénible par moments. Clémentine rétorque : « *Cette femme est comme le temps qui passe, elle ne connaît aucun répit* »

### **12 octobre 1941 – lettre à Marie**

Clémentine philosophe sans le savoir et je me délecte de ses saillies « *En deux jours, on peut tout savoir d'un homme, mais il faut plus de temps pour bien connaître une bête, surtout un cheval !* »

Avez-vous une réponse à cela ? N'est pas Aristote qui veut ! Il n'en reste pas moins vrai que le bon sens de cette brave fille est réel et me fait souvent rire. J'affirme que cela est une forme amusante d'intelligence.

### **20 octobre 1941 – lettre à Marie**

Mon cousin Jean est furieux contre Mme B... Elle lui a refusé la main de sa fille pour son fils, une dinde, pleine d'or et d'os, prétentieuse en diable. Je lui ai demandé de se calmer et de ne pas chercher à se venger de cette vieille coquette, le temps et les rides s'en chargeront bien mieux que lui. Ma mère disait ceci : « *Jamais vieux singe ne fait belle moue !* »

Clémentine est toute enchifrenée, elle éternue, mouche et toussote comme la Dame aux Camélias au bord du tombeau. Elle peste : « *J'en ai assez, j'ai pris mon rhume en grippe* »

Je serais bien triste si Clémentine quittait ce monde avant moi, nous sommes sœurs de lait. Elle a 3 jours de plus que moi. La vie sans elle deviendrait d'un ennui mortel.

### **3 novembre 1941 – lettre à Marie**

Ma sœur Thérèse me tape sur les nerfs avec ses certitudes et ses idées cerclées de fer comme des barriques. Elle ne parle que d'elle et ne s'en rend guère compte. Les bavards sont pour elle ceux qui parlent des autres, les raseurs sont ceux qui ne parlent que d'eux-mêmes et ceux qui lui parlent d'elle sont de brillants causeurs. Je me rends compte que cela fait

longtemps qu'elle m'assomme. Le pire, c'est que je ne soupçonne même pas mon beau-frère de l'avoir trompée, ne serai-ce qu'un tout petit peu. Pourtant, je sais bien que l'amour a souvent les yeux clos, mais d'ordinaire, le mariage lui ouvre les yeux.

### **12 novembre 1941 – lettre à Marie**

Ce vieil avare de Louis mon cousin d'Alès vient de mourir sur son tas d'or. Il doit maintenant, là où il est, se rendre compte que j'avais raison de lui dire de son vivant, que de ma vie, je n'avais jamais vu de linceul avec des poches !

Clémentine fait parfois des réflexions frappées au coin du bon sens. Il y a quelque temps, je lui disais que Jeanne la fille de mon cousin Louis, encore demoiselle à plus de 30 ans ne trouverait jamais à se marier tant elle était d'un physique, disons ingrat ! La rusée m'a rétorqué l'œil tout frisé de malice : « *Ne vous donnez pas tant de peine, les beaux millions de son père rendront cette vilaine, divinement belle aux yeux de l'andouille qui l'épousera* » Que répondre à tant de bon sens d'un seul coup ! Le pire, c'est que Jeanne a fini par s'offrir un très beau garçon, très fortuné mais plus bête encore qu'un panier.

Antoine s'est encore moqué de mon amie Amélie. Celle-ci, qui n'est pas un aigle, s'était lancée dans un amphigouri inintelligible à propos de la succession de ses parents. Antoine qui était assis à côté de mon ami Charles dont la culture doit approcher celle de Pic de la Mirandole a répliqué à voix basse « *Parturiant montes nascetur ridiculus mus* » la montagne va accoucher d'une ridicule souris. Charles a éclaté de rire et Amélie a ri aussi sans savoir la raison. Je remercie maintenant Mademoiselle Henriot de ses assommantes leçons de latin. J'ai, jadis, pleuré tant de fois sur mon Virgile et mon vieux Gaffiot. Mais, grâce à elle, je peux rire aujourd'hui.

### **7 janvier 1942 – lettre à Marie**

Ma sœur Thérèse est venue me voir. J'en suis déprimée. Elle se plaint du monde entier. C'est devenu un tic chez elle. Elle a cru me faire mille grâces en me confiant un secret sur sa nouvelle bru et me priant fortement de le garder.

Je n'ai pu m'empêcher de lui dire que plus un secret compte de

gardiens, plus il a de chances de s'échapper. De surcroît, cette bru est affreusement bavarde ! Alors, les secrets seront bien gardés avec elle !

Clémentine dans ses œuvres « *C'est pas vrai, Madame de dire qu'il y a plus de femmes méchantes que d'hommes méchants, mais les femmes le sont bien davantage !* Pourquoi Pierre veut-il absolument perdre son temps à convaincre son épouse sur bien des sujets ? Qu'il attende donc qu'elle change d'avis ! c'est plus reposant et Gilberte n'a aucune suite dans les idées. C'est une girouette !

#### **24 janvier 1942 – lettre à Albert**

Quand ma chère sœur Thérèse s'avise de parler de mes défauts, c'est généralement pour m'en rajouter un ! À la force, je n'en tiens même plus la liste. C'est à frémir ! Clémentine boite de plus en plus depuis qu'elle est tombée chez son cousin de Pont Saint-Esprit, tu sais, le sourd qui ne répond pas à ses lettres. Elle avise l'autre jour la femme de notre ancien Pasteur qui louche à en donner la migraine et lui dit : « *Comment allez-vous ?* » L'autre de lui répondre : « *Comme vous voyez* » Cela ne manque pas de piquant d'une loucheuse à une boiteuse. Il y a des moments où je sais que je regretterais beaucoup cette Vallée de Larmes... de rire ! Je doute néanmoins que cette réponse soit un mot mais plutôt un hasard amusant.

#### **4 février 1942 – lettre à Marie**

J'ai entendu avec les cheveux dressés sur la tête, mon cousin Antoine expliquer à mon petit-fils Philippe qui faisait son devoir de grammaire sur la table de la cuisine, bien au chaud, ce qu'était une coquille « *Retire donc le Q de coquille, cela fait couille, voilà une coquille* » J'ai eu grand peine à ne pas éclater de rire, mais de retour au salon, j'ai prié Antoine d'éviter ce genre d'humour chez moi. Il m'a rétorqué, en me riant au nez, que j'étais moins bégueule en mon jeune temps.

#### **2 mars 1942 – lettre à Marie**

Ma cousine d'Alès a bien connu la femme de notre Pasteur au pensionnat à Nîmes, et aussi après. Elle m'a dit qu'elle fut un temps, une joyeuse luronne et qu'elle avait autrefois, allègrement fait rôtir le balai avant de se marier. Ça alors ! J'ai peine à le croire. Aujourd'hui, qui

penserait cela de cette femme revêche et pointue ! Ma cousine est, hélas, bien connue pour sa langue de vipère.

### **12 mars 1942 – lettre à Marie**

Clémentine sur le vif. Apprenant que le tortillard qui va de Nîmes à Alès avait déraillé, elle déclare, la larme à l'œil : « *Ce qui me fait le plus de peine ce sont les morts de première classe* » J'ai bondi : « *Ah bon ? Hé ! grand Dieu pourquoi ?* » « *Parce qu'ils ont payé plus cher pour mourir aussi bêtement !* » ?????

Encore ma brave Clémentine « *On ne fait jamais d'erreur sans se tromper* » Que répondre à cette vérité première ?

### **28 mars 1942 – lettre à Marie**

Je ne peux résister au bonheur de vous offrir la dernière de Clémentine, un vrai bijou ! « *Je viens d'apprendre que le pauvre maire de Pont-Saint-Esprit est mort depuis huit jours, il n'en sait rien et personne n'ose le lui apprendre* » J'ai en eu la mâchoire qui tombait sous l'effet de la stupeur et suis restée hébétée comme la parfaite idiote que je suis.

Souvent je me suis aperçu que moins les gens ont de choses intelligentes à dire, plus ils parlent fort !. Ma sœur Thérèse est de ceux-là.

### **2 avril 1942 – lettre à Marie**

Mon amie de toujours, Amélie m'agace au plus haut point avec sa manie de se prétendre toujours, plus jeune que son âge. Elle me dit : « *Vois tu hier encore, dans le hall de la Mairie, un jeune homme pressé m'a heurté et s'est excusé avec un délicieux : « Pardon Mademoiselle »* Il n'est jamais venu à l'idée de cette gourdasse que l'on pouvait la prendre pour une vieille fille ! Je veux bien croire à une possible erreur de dos, mais de face ! Grands Dieux non !

Notre ancien Pasteur ne cessait de répéter « *La place d'une femme est au foyer* » Excédé Antoine lui a répliqué « *Ah ! Monsieur le Pasteur, c'est sans nul doute ce que devait penser aussi ce cher Landru !* »

### **11 avril 1942 – lettre à Albert**

Tu sais combien les revers de fortune des B... ont fait du bruit. Le Tout

Nîmes a crié au scandale mais n'il y a longtemps que j'ai constaté que les scandales sont comme les trous aux chaussettes. On ne s'en inquiète pas tant qu'on est le seul à en connaître l'existence.

Antoine est à la maison pour huit jours. Cela fera le plus grand bien à ma rate. À cette grande perche de J... qui se targue sans cesse de ne dire que la vérité en toutes choses, il a murmuré mezzo voce « *Quand la franchise sert d'escabeau à la bêtise, on se prend à regretter l'hypocrisie* » Un délice non ?

### **26 avril 1942 – lettre à Marie**

Antoine a répondu à sa sœur qui lui parlait d'une amie à elle et notoirement entretenue par un vieux notaire du Vigan « *Les femmes entretenues ne sont certainement pas les mieux conservées* » J'en ai encore des hoquets et Clémentine m'a menacé de l'Enfer Eternel pour mon manque de sérieux. « *À votre âge !* » gémit-elle. Puis elle me gronde : « *Ne croyez vous pas qu'il serait grand temps de devenir un peu plus raisonnable et de ne pas se moquer de tout ainsi ?* » « Ce n'est pas par ce que l'on vieillit qu'il devient interdit de rire.

Ma sœur Thérèse est décidément la personne la plus innocente du monde que je connaisse et tout ça, avec la plus grande gentillesse qui soit. Jugez plutôt !

Elle me dit l'autre jour « *les B... ont eu de sévères retours de fortune et le monde les boude* ». Je n'ai pu me retenir de ce que disait notre tante d'Alès qui ne manquait pas de jugement : « *Celui qui tombe n'a plus d'amis. Trébuchez donc et vous verrez !* » Dieu que cela est vrai dans nos temps tourmentés. Elle disait aussi « *Les amis ? Ah ! c'est comme les melons, il faut en tâter beaucoup avant d'en trouver un bon* »

### **11 mai 1942 – lettre à Marie**

Je suis en train de lire les mémoires de Saint-Simon, quelle plume, quel style mais aussi quelle langue de vipère ! Je m'en délecte comme un chat devant une jatte de crème. Par parenthèse, cela est bien faux car notre vieil Absalon a le lait en horreur. Je trouve dans cette lecture cent motifs de me réjouir et comme dit ma sœur Thérèse « *Cela te permettra d'aiguiser un peu plus ton ironie et accroître davantage ton peu de soins à ménager tes*

*semblables* » Je sais par notre Pasteur qu'elle se fait beaucoup de souci pour le salut de mon âme.

Il va falloir au plus vite que je la décharge de ce fardeau supplémentaire. Elle a bien assez à faire avec sa pauvre âme à elle !

J'ai appris par ma cousine Alberte que sa fille Jeanne voulait divorcer. Quelle idée ! Quand on est marié, on supporte ! Le mariage ? ce n'est rien ! ce qui est compliqué c'est la vie à deux ! De plus, j'ai souvent constaté que ces jeunes écervelées se débarrassaient parfois d'un mari assommant à leurs yeux pour se remarier bien vite avec un homme pire que le précédent. Je suis tellement habituée aux défauts et manies de mon cher époux que je ne me sentirais incapable d'un nouvel apprentissage. Fut-ce aveuglée par l'amour le plus ardent. Je sais trop bien, hélas, ce qui se passe après les premiers temps horizontaux. J'ai parlé de cela avec Clémentine. D'un ton rogue, elle m'a répondu « *Ces jeunes femmes sont toutes folles. Ma mère avait bigrement raison de dire : « Là où la chèvre est attachée, elle broute !* » Je suis restée coite en entendant cette bucolique sentence !

### **30 mai 1942 – lettre à Marie**

J'ai trouvé ce matin notre Clémentine le teint empourpré et la crête hérissée. À ma question inquiète, elle m'a répondu : « *Je viens de croiser dans la rue cette pimbêche de femme du nouveau Pasteur. Le croiriez-vous, elle sortait en cheveux !* » Je l'aie regardée avec l'air interloqué d'une poule découvrant un couteau dans la paille. J'ai soudain compris qu'elle voulait dire que cette pauvre femme sortait sans chapeau ! Voyez un peu le crime. Nos campagnes sont encore bien conservatrices des usages de l'ancien temps.

J'entends souvent parler de vacances à tout propos comme si les gens étaient harassés de peine et de travaux. Ma grand-mère disait à ce propos :

« *Les meilleures vacances de l'homme ? ce sont les neuf mois tranquilles passés dans le ventre maternel* » A méditer !

Mon fils aîné est un âne ! et de la plus belle espèce encore. Il ne sait rien décider sans l'accord de son ombrageuse femme qui est, comme vous le savez, mais le direz jamais, tant est grand votre souci de la paix et de la concorde dans cette famille, une sotte aux idées courtes et bornées comme la mer Caspienne. Pierre s'est fourré dans la tête de vendre la propriété de

la Grand-Combe. Certes cette terre ne rapporte pas grand-chose mais c'était la maison natale de ma belle-mère et c'est là que sont nés mes fils Albert et Pierre avant que nous nous installions à Nîmes. J'ai la faiblesse d'aimer cet endroit car j'y fus heureuse. Tout cela pour faire plaisir à sa femme, Pierre prétexte que la solitude de ce lieu la rend neurasthénique. Que voulez-vous, une femme née le jour du Vendredi Saint ne peut être bien gaie sa vie durant. Déjà, le jour de son mariage, elle faisait une tête d'enterrement et au moment des félicitations, elle pleurait comme une gouttière. Beau présage sur l'humeur enjouée de la jeune épousée ! Par ailleurs, il me revient en mémoire que ses parents ne me paraissaient pas habités par une grande liesse et ils semblaient en grande peine comme s'ils portaient un proche en terre. Sa sœur aînée, une hautaine pimbêche, était curieusement revêtue d'une robe de couleur..... noire. Que de joie pour un mariage !

### **12 juin 1942 – lettre à Marie**

Je trouve que l'on fourre des idées bien sottes dans la tête des jeunes filles. Rien ne me hérissé plus que les fadaises et inepties débitées par des femmes bien pensantes comme ma sœur Thérèse. Par exemple : « *Le mariage est une communion, un partage total, une fusion* »... J'en passe ! Après deux années de passion horizontale, au mieux ! la routine vient prendre le relais pour laisser place, un beau jour, aux mots aigres, aux bouderies, aux rancœurs, aux humeurs rancieuses, aux verres à dents sur la table de nuit et aux ordonnances partagées. Ah ! le beau programme ! merci bien ! Sont-ce là les agréments de la fusion ? Pitié ! je n'en veux point ! Et encore ! je me trouve bien privilégiée car moi, au moins, je sais que mon époux ne me méprise pas, m'estime et me respecte. Ce n'est malheureusement pas le cas de bien des femmes. De surcroît, mon cher époux est d'une pudeur extrême et m'épargne tous les vilains côtés de la vieillesse.

### **20 juin 1942 – lettre à Albert**

Ton frère fera mon désespoir. Pas tant par ses idées politiques dont je me moque car il n'a aucune suite dans ses idées mais plutôt par son incapacité à tenir tête à sa femme.

Clémentine dit souvent avec son solide bon sens « *Chez nous, les poules ne chantent jamais devant le coq* » Voilà qui est dit ! Si seulement il contournait cette montagne de sottise au lieu de vouloir à toute force l'escalader.

De toutes les façons Gilberte change d'avis comme la girouette change de sens avec le vent !

Amélie est passée me voir. Il fait une chaleur de bête. C'est une bonne catholique. Elle ne se sépare jamais de son chapelet. « *Il faut toujours être prêt à se trouver face à son créateur* » répond-t-elle à mes regards amusés. Quel programme réjouissant ! comme si ma vieille carcasse n'était pas là pour me rappeler que le rendez-vous suprême se rapproche. Antoine passe. J'étais à mes écritures pour tenter de mettre un terme aux élucubrations d'Amélie qui récitait mécaniquement « *Marie conçue sans péché* » Antoine qui prenait congé, réplique alors d'une voix de caverne « *Mais qu'on nous laisse donc pêcher sans concevoir en paix* » J'ai eu un grand hoquet de rire qui a effrayé la sainte Amélie. Elle a pensé que j'entraais en agonie.

### **11 juillet 1942 – lettre à Marie**

Pierre me trouble toujours avec ses raisonnements. C'est une procession de lieux communs dans un désert d'inepties. J'en ai assez d'entendre ma sœur Thérèse dire à tout propos : « *Il faut aller au fond des choses* » J'ai appris qu'à force d'aller au fond des choses, le plus souvent on y reste... au fond !

Existe-t-il plus naïve créature au monde que ma sœur Thérèse qui après de longues années de mariage se vante et donne à croire qu'elle vit un exploit par la durée. Je me demande si ce n'est par indifférence qu'elle et son mari sont encore ensemble. J'en suis sûre car je ne vois rien d'autre ! Henri, mon beau-frère est un monument d'ennui mortel.

Je constate qu'avec l'âge, je ne suis pas devenue raisonnable car je préfère et de beaucoup, un vice confortable à une vertu fatigante.

Chez les vieilles femmes, l'apparition des poils au menton sonne l'heure des donneuses de leçon de vertu. Toutes ces femmes barbues sont souvent d'anciennes luronnes converties. Jadis imberbes, elles faisaient allégrement rôtir le balai ! Je donnerais volontiers des noms, mais, seulement, si je suis menacée de me voir passer la plante des pieds à la flamme.

## 29 juillet 1942 – lettre à Marie

Alberte se désole que sa fille Anne se marie avec Georges N... qui est veuf et surtout laid à faire tourner le lait d'une nourrice. Toutefois il est riche à millions. Comme je ne la plaignais guère et qu'elle paraissait offusquée, j'ai tenté de la consoler en lui disant « *Voyons, cesse donc de te plaindre Alberte, ta fille semble heureuse non ?* » « *Bof! Je n'en sais trop rien !* » fut la réponse.

Clémentine dont l'oreille traînait par là a proclamé à haute voix « *Taratata ! Ce garçon est parfait. Il est plus beau que Crésus* » Alberte a pris un air pincé. Devant cet air déconfit, j'ai ri comme une simple d'esprit.

J'ai souvent constaté qu'avant le mariage, c'est l'homme qui tient la femme par le bras et semble dire aux autres « *Cette femme est à moi ! gare !* » Quand il a obtenu ce qu'il voulait, c'est la femme qui s'accroche à son bras comme le noyé à sa bouée et semble proclamer fièrement « *Enfin, j'en tiens un et je le garde* »

## 2 août 1942 – lettre à Albert

Si tu veux que ton ménage aille aussi loin que possible, il faut que tu respectes la fameuse règle de trois : ta vie, celle de ta femme et votre vie à deux. Ce n'est pas un mauvais conseil, je le tiens de ma grand-mère et crois-moi c'est une excellente recette. C'est encore elle qui me disait : « *Répéter un secret est laid, c'est une trahison. Mais dévoiler ses propres secrets est bien pire : c'est une énorme sottise* »

## 10 août 1942 – lettre à Marie

Je ne sais pas si vous avez entendu parler du dîner chez les V... Du monde. Du petit, du grand et du demi-monde bien mélangé. Séparément les uns et les autres sont imbuables, mêlés ensemble cela fait un breuvage acceptable mais à toute petite dose. Antoine en était et avec sa langue pointue, il m'a rapporté : « *Mme N... était si littéralement cuirassée de bijoux qu'à mon avis, elle doit dormir toutes les nuits dans un coffre à la banque.* » J'ai ri !

Il me revient en mémoire ce que Melle Kosloff, notre professeur de piano, disait toujours aux mères des jeunes personnes qu'elle suivait dans leurs études « *Empêchez donc vos jeunes filles de trop lire de romans. Plus*

*tard quand elles feront la cuisine à leur mari, elles auront des idées et laisseront tout brûler* » C'est rare de nourrir son monde avec des idées assaisonnées ou braisées en cocotte.

## **20 août 1942 – lettre à Marie**

Amélie sort d'ici. Vous savez ma vieille amie d'enfance qui se prend pour une éternelle jeune fille. Elle est très en colère après sa belle-famille pour de sombres histoires de succession. À la demande de son mari, elle doit faire bonne figure et leur rendre visite à Montpellier vers la fin du mois : *« Ah ! que je voudrais être morte »* pleurniche-t-elle *« Au cimetière, au moins, je ne verrais ces gens-là que le jour de la Toussaint »* Voilà la solution idéale non ? Parfois notre Pasteur me surprend par ses propos. Je pense qu'il aurait fait un excellent curé mais je le soupçonne de n'avoir pas choisi cette voie à cause du vœu de chasteté. Il est vraiment très bel homme et plaît beaucoup aux dames. Il fait comme de rien, mais sa femme, une revêche, se renfrogne à chaque sourire extasié de l'une de ses ouailles. Antoine dit que c'est une chance pour lui de n'être point curé.

Je m'étonne et Antoine de répliquer *« S'il était curé et que d'aventure la soutane fût de bronze, on entendrait souvent sonner le tocsin dans ce pays »* Je n'ai pu me retenir de rire, même si la plaisanterie est un peu leste à mon goût. Il s'agit de notre Pasteur tout de même !

## **1<sup>er</sup> septembre 1942 – lettre à Marie**

Dialogue entre ma sœur Thérèse et Clémentine. Un bijou. Thérèse *« Le pauvre garçon est tellement endetté qu'il ne lui reste qu'à se faire sauter la cervelle »* Clémentine : *« Ah si seulement ! mais le pauvre gars a plus de dettes que de cervelle »* J'en suis restée coite !

Ma mère avait coutume de me dire *« Devant les hommes ne prend jamais l'air d'une femme intelligente. D'abord cela les irrite au plus haut point et ensuite tu apprendras mille choses passionnantes car on ne tait pas grand-chose devant les femmes que l'on croit idiotes »*

Je sais maintenant qu'elle avait raison. J'adore feindre une bête mais sans que cela dure trop longtemps. Il y a des limites à tout.

Ma sœur Thérèse me dit sans cesse que je manque de tolérance pourtant je n'en manque guère. Pour exemple, je connais un grand nombre de gens

bêtes à manger du foin, Ou bien, des gens qui mènent des vies de bâton de chaise, mais je ne cite jamais de noms. N'est-ce pas de la tolérance ça ?

### **12 septembre 1942 – lettre à Albert**

Tu me dis, cher enfant, que ton ami V... vient de te faire un méchant coup. Tu sauras que souvent les mauvais procédés viennent généralement de ceux que l'on ne soupçonnait pas.

La fille de ma cousine de Ganges est venue me présenter son dernier poupon. On dit que l'homme descend du singe mais en voyant cet enfant je suis certaine qu'il lui arrive aussi d'y remonter. Je n'ai jamais vu d'enfant aussi laid que celui-là. Il sera bientôt à montrer dans toutes les foires du pays.

Antoine m'écrit une carte de Marseille où il est pour régler des affaires de famille. Il m'écrit que son vieil ami M... est un garçon honnête et droit sur lequel il sait pouvoir compter. Mais le serpent rajoute « *Il n'est pas drôle du tout alors que son frère qui est une franche canaille est bien plus drôle* » On peut être assuré que chez les gens qui n'ont pas de défauts, leurs vertus sont bien plus assommantes que leurs vices

### **30 septembre 1942 – lettre à Marie**

Clémentine vient de m'annoncer la mort de son cousin Gustave qui habitait Pont-Saint-Esprit près de sa fille. Elle me dit « *Je ne sais pas de quoi il est mort, mais comme je ne sais pas de quoi il vivait, je ne porterai pas le deuil* »

Je ne vois pas très bien le rapport, mais avec Clémentine j'ai cessé depuis longtemps de me poser des questions. J'ai ri comme une parfaite imbécile !

J'ai revu à un dîner mon vieil ami Charles J... Il est toujours aussi riche et aussi beau.

Sa vie est bien remplie et comblée, mais après un moment passé avec lui, il vous vient une folle envie de vous jeter par la fenêtre. Je n'ai jamais réussi à savoir pourquoi !

### **2 octobre 1942 – lettre à Marie**

Ma sœur Thérèse est impayable. Elle a un don. Celui de vous dire ou de

vous faire les pires choses avec un sourire désarmant. Puis, après cela, qu'il ne vous vienne pas la fâcheuse idée de lui faire la tête ou de lui en tenir rigueur. Elle appartient à cette sorte de gens, moins rare qu'il est permis de le croire, qui ne vous en veulent jamais des vacheries qu'ils vous disent ou qu'ils vous font. Curieuse personne ne trouvez vous pas ?

Je trouve sot de dire « *Trop poli pour être honnête* » Il ne manquerait plus que les coquins soient en plus des malotrus. Comment séduiraient-ils alors leurs victimes ?

### **10 octobre 1942 – lettre à Marie**

Amélie est venue m'annoncer la mort de son beau-frère. Elle me dit « *Ah ! il a eu une belle mort* » Je ne trouve rien de plus stupide que ce lieu commun. Clémentine a bien raison de dire à qui veut l'entendre « *A choisir, que diable ! je préfère et de loin, une vilaine vie à une belle mort* »

Jeanne, la fille d'Alberte a dit à sa mère qu'elle trouvait son mari bête. Que diable ! comment cette bête-là ne s'est elle donc pas aperçu d'un état si évident avant le mariage. La bête a fait l'ange. Désormais c'est la femme de l'ange qui se retrouve bien bête.

Croisée à la sortie du Temple cette sotte de G... Elle me dit : « *Ah voilà un siècle que je ne vous aie vue, je vous croyais morte* » Interloquée je répons : « *Trop aimable, merci. Je m'efforcerai de faire mieux la prochaine fois* » lui ai-je répondu. Elle restée clouée sur place avec cet air idiot qui lui est si commun.

### **29 octobre 1942 – lettre à Marie**

Clémentine a beaucoup maigri ces derniers temps. Je la gronde car je sais qu'elle se prive pour nous. Elle fut plantureuse dans sa jeunesse. « *Que je sois grosse ou maigre, Madame, peu m'importe. Il n'y a que les croque-morts qui s'en apercevront quand ils trimbaleront mon cercueil* » Que répondre à tant de vérité !

Une perle de Clémentine à rajouter au sautoir de ses expressions choisies. « *Les vauriens du mas de Pomarède ont encore abîmé la clôture du potager. C'est de la graine de matelas qui finira en fleur de potence* » Cela est poétiquement dit non ?

Ma sœur Thérèse m'a encore assommée ce soir avec ses chers amis les

N... « *C'est une famille très unie* » dit elle sur un ton mielleux et la bouche en chemin d'œuf. « *On voit bien que ces gens-là n'ont jamais hérité* » lui ai-je rétorqué. Elle m'a toisé comme si j'avais dit un gros mot.

### **10 novembre 1942 – lettre à Marie**

Connaissez vous une expression plus stupide que celle qui consiste à dire « *Il est mort bêtement* » Je ne connais aucune manière de mourir intelligemment ! Et vous ? Si cela existe, je veux le savoir tout de suite.

Les vagabondages permanents de mes enfants m'épuisent. Je vérifie toujours ce que disait ma chère grand-mère « *Mes enfants me donnent deux grandes joies : Quand ils arrivent mais plus encore, quand ils s'en vont !* » La vision de ma maison bouleversée a grandement légitimé la joie criminelle qui m'a envahie en les voyant partir ce matin.

Ma sœur Thérèse dit que tous les hommes sont tous des menteurs. Ils le sont sans doute à cause de ce que les femmes ne cessent de leur poser des questions. Thérèse est de celles-là !

Ma vieille amie Amélie raconte à qui veut l'entendre qu'elle adore l'Opéra. Son mari rigole sous cape et me confesse : « *Elle dort comme un rocher du début jusqu'à la fin* » « *Que ne lui prends donc tu pas un abonnement ?* » lui ai-je rétorqué. « *Cela lui fera plus de bien que les horribles drogues qu'elle avale chaque soir en pure perte et qui lui détraquent assurément la santé* »

### **25 novembre 1942 – lettre à Marie**

Je reviens, par le chemin des Ruffes, de la veillée funèbre de cette brave Mme... C'est un véritable calvaire et je me suis contenue à grand-peine de ne pas crier car je souffrais abominablement des pieds. On aurait pu penser que je ne savais pas contenir mon chagrin, ce qui eut été excessif. Il me revient en mémoire que je n'ai jamais autant souffert des pieds que le jour de mon mariage et lors des enterrements de la famille. Quelle idée imbécile que de mettre des chaussures neuves en pareilles occasions.

La prochaine fois, je mettrais mes pantoufles. L'avantage d'être avancé en âge, c'est que l'on peut tout se permettre. J'ai passé l'âge des précautions. Ma grand-mère avant de mourir avait supplié qu'on l'habillât et que nul n'oublie de lui passer ses souliers avant de la mettre en bière. Elle avait ses raisons :

« *Les chemins du Paradis sont montants et caillouteux. Mieux vaut être bien chaussé pour les gravir !* » Quelle prévoyance et que de certitudes à propos de l'au-delà !

### **11 décembre 1942 – lettre à Marie**

Je viens de recevoir une longue lettre de mon vieil ami Charles. Vous savez, cet ami d'enfance que nous trouvions toutes beau comme un dieu. Ma grand-mère avait coutume de dire devant nos mines extasiées devant ce superbe garçon « *Ah, mes enfants ! la beauté c'est comme les chaussures confortables, on s'y habitue bien vite et après on les oublie* » D'autres fois, elle clamait avec une pointe d'humeur « *Ah ! vous m'assommez avec la beauté ! Cela ne se mange point en salade non ? Et puis si un bel homme est agréable à regarder, c'est bien plus passionnant de vivre avec un homme laid, mais plein d'esprit* »

### **28 décembre 1942 – lettre à Marie**

Je suis lasse des idées toutes faites de ma sœur Thérèse à propos du mariage. Pourtant rien ne la prédispose à pontifier sur le sujet. Ma tante d'Alès avait à ce propos une maxime bien tournée qu'elle citait à l'envie « *Le mariage ? C'est comme les mirages dans le désert. Au début on ne voit qu'une oasis de fraîcheur et de délices. De l'eau, des palmiers, de l'ombre, un chameau. Très vite, tout cela disparaît et il ne reste plus que le chameau* » Je ne cesse de me réjouir de ces douceurs.

Mon époux ne me croit que si j'use habilement du mensonge. Après cela comment s'étonner que les femmes soient condamnées à mentir le plus souvent possible pour être entendues des hommes ! Un mensonge tout chaud, à peine sorti du four, doré à point n'est-il pas le plus délicieux de tous les mensonges ?

Méfiez vous bien ma chère fille, si vous demandez à votre mari des serments d'amour c'est que vous avez bien peur de connaître ses pensées. Rien de mieux que des mots pour travestir la vérité surtout en amour.

### **5 janvier 1943 – lettre à Marie**

Tout au long de ma vie, j'ai entendu mille choses drôles à propos du mariage. La mère de ma cousine Alberte qui était une femme de tête avait